

## Une histoire de TSF

Joseph Lacroix, né en 1898 à Evian, arrive à Chazelles en 1921. L'entreprise lyonnaise qui l'emploie alors, la Compagnie Générale d'Electricité (CGE), a reçu commande du chantier d'électrification de tous les ateliers de l'usine Morreton en plein développement : Dominique Morreton, homme volontaire et déterminé, veut que son entreprise quitte rapidement le stade de l'atelier artisanal pour entrer dans l'ère industrielle.

Joseph Lacroix qui a déjà conduit de grands chantiers d'électrification – notamment celui de la gare de Saint-Germain-des-Fossés - a deux passions : le football et la réception de la « radiodiffusion », la TSF, qui se développe d'année en année depuis 1907 et les travaux du général Ferrié.

Alors qu'il est venu à Chazelles pour une durée limitée à celle du chantier, il ne va plus quitter cette ville. Il y rencontre sa future épouse et se marie en 1925. Dominique Morreton lui propose de prendre la direction des services techniques de son usine, l'attire du club de football dirigé par Victor Berne et dans lequel il joue est aussi extrêmement fort. L'installation à Chazelles, d'abord rue Caderat, puis rue Bras-de-Fer sera donc définitive !

A cette époque, très peu d'habitants de zones rurales disposent d'un poste de radio. Il s'agit d'appareils volumineux, équipés de nombreuses lampes « triodes », fonctionnant grâce à des batteries, puisque ces lampes nécessitent du courant continu. Le prix de ces appareils est élevé : environ 2000 francs Poincaré. Ils nécessitent une grande antenne pour capter les ondes émises, notamment par l'émetteur radio-téléphonique installé au printemps 1923 à Villeurbanne dans le quartier de « La Doua » où est implanté aujourd'hui le campus de l'Université Lyon I. Ses émissions – quelques heures par jour - sont essentiellement constituées de disques « de phonographe » mais, en début d'après-midi, la station propose déjà les cours de la Bourse. La qualité technique est assez médiocre et le contenu artistique limité. Très vite, en 1925, c'est une station privée « Radio Lyon », installée 39, rue de Marseille qui, la première, va diffuser de véritables programmes. En 1935, c'est enfin l'émetteur de Tramoyes, dans l'Ain, qui est mis en service.



A Chazelles, quelques familles fortunées acquièrent assez vite un récepteur, car les émissions émises depuis Lyon sont très bien reçues, dans un rayon de 200 kilomètres. Joseph Lacroix, dont la compétence est vite connue et reconnue, se passionne pour leur installation et leur entretien qui est délicat : les pannes sont fréquentes et la documentation technique qui accompagne les appareils est à peu près inexistante ! Pour capter plus correctement ces émissions il a érigé une double antenne assez imposante, surmontée d'une boule anti-foudre, sur le toit de son pavillon. Elle est unique à Chazelles.

C'est à cette période que mon père se décide à créer officiellement son petit commerce de « radio » qu'il installe dans un immeuble passablement vétuste sis dans un renforcement obscur de l'impasse Paparel. Il devient concessionnaire de la marque hollandaise Philips. C'est évidemment pour lui une activité complémentaire de son emploi principal à l'usine Morreton où les salaires sont certes très corrects mais néanmoins modestes .....

Il a pour voisin l'atelier de la pâtisserie Murigneux et celui de la cordonnerie Granjon. En fait, la vente des appareils de réception ne l'intéresse guère ; seule l'aspect technique retient son attention. Il s'est donc associé à un commerçant lyonnais Monsieur Bouniol qui détient déjà un magasin réputé au 8 de la Rue Victor Hugo à Lyon. Ce commerçant devient le fournisseur attitré des familles aisées de la capitale de la chapellerie.

Au cours des années qui précèdent la seconde guerre mondiale la TSF se développe largement et rapidement. Les appareils sont devenus de taille très acceptable ; ils sont même un objet élégant dans un salon. Leurs « lampes » sont assez fiables et les pannes moins fréquentes. Le prix est plus abordable mais surtout le contexte international qui se détériore rend l'information nécessaire, et pour beaucoup, indispensable. Les émetteurs se sont également multipliés et à Chazelles on capte aisément la puissante station d'Allouis inaugurée en 1938, qui transmettra « France Inter », mais aussi « Radio Luxembourg », créée dès 1933, enfin des stations anglaises, allemandes, suisses et même Radio Andorre qui diffuse chaque jour des musiques toniques et variées.

Le nombre de possesseurs de récepteurs croît donc très vite, même dans les hameaux qui entourent Chazelles : les agriculteurs, dont certains sont relativement aisés, sont d'excellents clients.

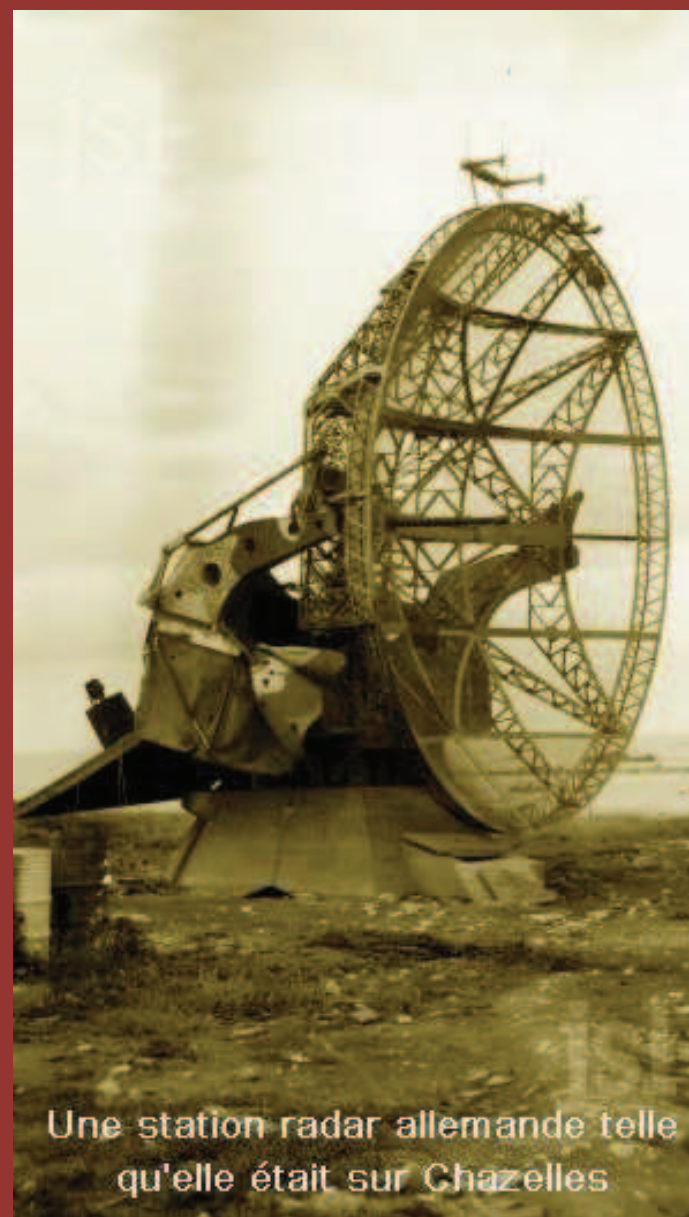


Chacun sait le rôle que joueront pendant l'Occupation allemande les émissions de la BBC, mais aussi ce qui est moins connu, celle de la station suisse de Sottens (au nord de Lausanne) et celle de Beromunster depuis le canton de Lucerne : ce sont des voix libres, diffusées par des émetteurs très puissants. Elles permettent de s'informer de manière objective : elles s'opposent avec conviction à la propagande des stations françaises contrôlées par l'occupant et le gouvernement de Vichy. A Chazelles, on capte sans difficulté la BBC, et par beau temps, surtout le soir, les émissions en langue française de la « Radio Nationale Suisse de Sottens ». Joseph Lacroix et son épouse l'écoutent très régulièrement chaque soir pendant plusieurs heures.

Mais, Joseph Lacroix, qui a déjà combattu dans la région de Verdun lors de la guerre de 14-18, est normalement mobilisé en 1939. Il quitte l'usine Morreton, ferme son magasin et rejoint Clermont-Ferrand pour assurer l'instruction militaire des « mobilisés sursitaires ». Il n'y restera pas très longtemps : l'usine Morreton est rapidement réquisitionnée par l'occupant allemand. Au lieu de produire des chapeaux elle doit fabriquer, sous la contrainte, en quantité importante, des chaussons de feutre que les militaires de la Wehrmacht glissent dans leurs bottes. Cette réquisition implique la présence de cadres techniques pour faire fonctionner les machines et Joseph Lacroix reçoit à cette fin une affectation spéciale « dans les ateliers de l'usine », affectation âprement négociée par Dominique Morreton .....

Evidemment, il ne peut rouvrir son commerce de radio. L'antenne du toit de sa maison a été rapidement démontée et cachée. Mais ses connaissances techniques sont néanmoins parvenues aux oreilles de l'occupant allemand et il est assez étroitement surveillé. Pour comprendre cette situation il faut rappeler qu'en avril 1943 l'armée allemande a installé au hameau de la Quinardière, sur la route qui va de Chazelles à Chevrières, une station radar de très grande puissance, la station Falter « papillon », commandée par l'oberleutnant Wolfgang Reiff.

Les allemands du 203<sup>e</sup> régiment de détection de la Luftwaffe – qui comprend des électroniciens de haut niveau - sont environ 500 : la station est chargée du contrôle aérien des dix-huit départements du sud de la France mais aussi du suivi des raids aériens alliés sur Turin et Milan.



Joseph Lacroix écoute évidemment chaque soir la radio de Londres ou la radio Suisse, ce qui est évidemment interdit et passible d'arrestation. A la maison, les radios françaises sont absolument proscrites. Le récepteur très volumineux a été presque entièrement reconstruit pour augmenter sa sensibilité de réception et il est équipé d'un système « antifading » pour limiter « l'évanouissement » fréquent de l'émission. L'appareil est sans cesse modifié et perfectionné avec la recherche de dispositifs permettant de diminuer les effets du brouillage électronique des émissions, notamment celles de la BBC, technique dans laquelle les allemands sont experts et puissamment équipés.

Je garde un souvenir très fort de cette époque alors que je n'avais que trois ans : des rideaux noirs occultent les fenêtres, l'éclairage est très réduit, chacun porte d'énormes écouteurs sur les oreilles. On attend avec impatience, dans un silence religieux, les premières notes de la Cinquième Symphonie ou l'annonce, avec le très caractéristique accent vaudois, du « speaker » de la radio suisse. Si l'environnement de la rue paraît calme on peut même retirer les écouteurs et brancher le haut-parleur !

Très discrètement aussi, Joseph Lacroix entretient et dépanne les récepteurs des chazellois. Certains, en prenant des risques réels, les amènent dans le pavillon de la Rue Bras-de-Fer où il a installé un petit atelier dans une pièce qui est à la fois son bureau et ma chambre !

Cette activité lui vaudra évidemment quelques désagréments. A leur arrivée à Chazelles, les allemands se sont équipés de « radiogoniomètres » installés dans des automobiles qui parcourent les rues. Ils permettent de rechercher les possesseurs de récepteurs de radio. Les tubes électroniques de ces « postes » émettent en effet des ondes électriques rendant leur repérage assez aisé. A plusieurs reprises, Joseph Lacroix sera inquiet, voire menacé, mais sans conséquence grave, sauf en une circonstance..

En milieu d'après-midi d'une belle journée de fin de printemps – il y a des fraises dans le jardin - une grande berline Mercedes décapotable de couleur verte avec de superbes fauteuils de cuir s'arrête au début de l'allée Dominique Morreton dont elle bloque l'accès...

*la suite à venir*